

Deux films belges à la Mostra: « Continuer » de **Joachim Lafosse** et « Emma Peeters » de Nicole Palo, présentés aux Venice Days, section parallèle du festival.
© REPORTERS



CULTURE + MÉDIAS

L'art magnifie la terrifiante beauté du Fort d'Emines

EXPOSITION L'occupation artistique d'un lieu de mémoire

► Trois créateurs envahissent la forteresse du général Brialmont dans le cadre des commémorations de la guerre 14-18.
► Un choc esthétique dans un cadre totalement romanesque et cinématographique.
► A découvrir tous les week-ends jusqu'au 11 novembre.

C'est un jardin secret. Une sorte de grotte d'Ali Baba. Un refuge magique. Magique, mais attention ! D'une beauté ensorcelante, qui peut se faire austère, sinon effrayante.

A une poignée de kilomètres de Namur, et à quelques encablures de l'autoroute E42 et de l'échangeur de Daussoulx, discrètement planqué, comme une taupe somnolente, comme une mine prête à vous péter entre les doigts, se terre depuis la fin du dix-neuvième siècle le Fort d'Emines.

Construit entre 1888 et 1892 par le général Brialmont afin de protéger, avec huit autres forts aux alentours de Namur, la position de neutralité de la Belgique dans le contexte d'une tension alors grandissante entre la France et l'Allemagne, le Fort d'Emines n'a presque pas bougé, depuis 1918 et la fin de la Première Guerre Mondiale.

Le 24 août 1914, le fort était violemment bombardé par l'artillerie allemande, qui en prenait rapidement possession. Des traces innombrables d'impacts en portent aujourd'hui encore le témoignage. Et comme presque plus personne n'y est entré depuis, c'est comme si ce décor dantesque d'une autre guerre était là pour nous raconter la violence inouïe des combats jadis vécus.

Les commémorations de la Grande Guerre ont poussé les services de la culture et du patrimoine culturel de la Province de Namur à réinvestir ce lieu, propriété privée de la famille Hublet depuis 1994. Et c'est un véritable événement. Un événement qui tient autant à la beauté insolite de l'endroit qu'à l'exposition que les organisateurs ont tenu à y organiser.

Etrange beauté, oui. Dont on s'étonne franchement qu'elle n'ait pas inspiré plus souvent quelques maîtres du septième art. Tarkovski aurait pu demander l'asile artistique ici, dans les allées extérieures du fort, imprégnées de sacré et de spirituel. Pier Paolo Pasolini aurait pu, dans les intérieurs glaçants et morbides, couverts de graffitis rouges et noirs faisant référence à Hitler, à l'anarchie, au thrash metal et aux drogues dures, installer le décor de *Salo ou les 120 jours de Sodome*. Eh oui ! Durant



Une construction mentale du sculpteur parisien Georges Rousse dans les couloirs d'Emines. © ROGER MILUTIN.

toutes ces années de désertion, le Fort fut parfois squatté, et les murs des anciennes chambrées des soldats en portent aujourd'hui la mémoire. Une tout autre mémoire.

On se promène. On s'émerveille. On frémit. On s'étonne surtout d'être passé si longtemps à côté de ce lieu incroyable, habité aujourd'hui par des papillons de nuit, des chauves-souris, d'impressionnantes araignées, certains batraciens et, dit-on, un chevreuil. On s'étonne, mais on ne devrait pas : hormis lors de journées du patrimoine, le Fort d'Emines n'est jamais accessible au public.

Cette fois, il l'est. Mais c'est au compte-gouttes. Les visiteurs ne seront les bienvenus que le dimanche, et ce jusqu'au 11 novembre, date de l'armistice, qui signera la fin de l'exposition. Vu que ce lieu est protégé par des remparts très élevés, les visites ne se déroulent que par petits groupes, afin de ne pas risquer qu'un promeneur ne se perde... et n'y soit accidentellement séquestré.

Rousse, Nicolodi, Paparella

C'est dans ce cadre totalement romanesque et cinématographique que trois artistes proposent aujourd'hui des œuvres contemporaines, qu'ils ont créées pour l'occasion. La Province de Namur les a invités à investir l'architecture militaire du Fort, afin de faire dialoguer ce lieu de mémoire avec des formes d'art diverses. Le Parisien Georges Rousse propose en trois lieux différents, dont l'entrée du fort, des anamorphoses. On pourrait avec lui parler d'illusions d'optique. Il s'agit, pour être plus précis, de peintures ou de dessins qui déforment volontairement l'objet représenté et dont l'apparence initiale ne peut

être retrouvée qu'en observant l'œuvre d'un certain angle. L'une de ces œuvres observe à l'intérieur du Fort l'image d'un soldat, composée sur deux parois distinctes de témoignages écrits par le brigadier Michaux, soldat qui raconta lors du siège d'août 1914 la courte et impossible résistance face à un ennemi allemand surarmé.

Formé à l'école Saint-Luc de Bruxelles puis à la Haute-école des Beaux-Arts de Gand, Renato Nicolodi a quant à lui disposé, le long de la merveilleuse allée principale du Fort, des sculptures étranges, entre le monument funéraire et l'architecture militaire. Il y a dans ces installations lourdes (*Speculatio*, *Scriinium*) quelque chose qui ramène aux architectures antiques et totalitaires. Le jeune artiste est travaillé dans son œuvre par le thème de la mémoire, et notamment celle qui le ramène à la vie de son grand-père, qui fut prisonnier à Berlin lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Il y a encore l'Argentin Juan Paparella. Un plasticien pluridisciplinaire, dont on peut voir à

l'intérieur du Fort des photographies montées, où la trace du passé se fait fragile, comme menacée par la patine du temps, qui dévore tout. Certaines de ses œuvres -des photos sur lesquelles apparaissent de vrais spécimens de papillons- ont été depuis leur installation attaquées par la pourriture. Apparition, disparition. Les œuvres de Paparella sont idéales pour souligner le bras de fer constant entre création et décomposition.

Courez voir, si vous le pouvez, cet invraisemblable lieu. Attention : même par beau temps, l'intérieur du fort est humide et très froid. Le pull ou la couverture sont fortement recommandés. ■

NICOLAS CROUSE

Emines-18. Occupation artistique d'un fort, jusqu'au 11 novembre, les dimanches uniquement, de 13h30 à 17h00 (départ de visite toutes les 30 minutes), visite de 15h00 spécialement dédiée aux enfants. Fort d'Emines, rue du Fort d'Emines, 5003 Saint-Marc. Entrée : 5€ (adultes), 3€ (étudiants). Infos : 0470.25.28.65. et www.patrimoineculturel.org



Georges Rousse a sculpté l'espace à l'entrée du fort. © ROGER MILUTIN.



Un papillon de la mémoire posé à l'intérieur de la place-forte par le plasticien brésilien Juan Paparella. © ROGER MILUTIN.